

## VOYAGE LYRIA à MADRID ET TOLÈDE DU 27 AU 31 MAI 2017

LYRIA, notre dynamique Association de Musique, est une vraie Onusienne par les voyages où elle nous convie : Allemagne, Suisse, Angleterre, Hollande, Espagne à Barcelone ! Et à ce brillant palmarès, nous ajoutons Madrid. Nous étions vingt-cinq enthousiastes, alléchés par le programme élaboré par *Hélène Didierlaurent et Dominique Pellas*. Ils ont planché longuement pour l'établir; il fallait "*hablar castellano*", discuter et patienter pour avoir satisfaction : trois soirées sur les quatre madrilènes étaient dédiées à la musique, un concert, une zarzuela, un opéra. Que de billets à obtenir !

Court compte-rendu du voyage aller : enfin un départ qui n'a pas lieu à six heures du matin. Manquait à l'appel *Gisèle*, accidentée la veille. Court voyage. Accueil à Madrid par *Maria -José*, petite femme vive au français pittoresque mais correct. Tour de ville en car. Dans le cahot de la circulation madrilène, nous avons pu entrevoir une grande partie de la ville : somptueux palais, immeubles grandioses, statues équestres de rois, les grandes fontaines aux statues marmoréennes, des parcs, des placettes, des tours gigantesques noires ou blanches et même verte (C. Colomb) et puis la foule du samedi. Quelle ville ! Royale, somptueuse, dynamique, cossue ! La première impression est admirative.

Notre hôtel "*SENATOR*", très bien placé sur la Gran Via, permet d'accéder à pied ou en métro aux quartiers les plus intéressants (merveilleux billet, cinq jours de déplacements illimités).

Le premier soir à 19 H30, concert à *'Auditorium National*. Très belle salle, excellentes places en amphithéâtre. L'orchestre en habit de soirée et queue de pie. Quelle classe ! Le programme est alléchant : *Concerto pour violon n°1 opus 26* de *Max Bruch*, très romantique avec *Pinchas Zuckerman*, soliste virtuose. Le chef d'orchestre prévu était le très célèbre *Vladimir Askhenazy*. Hélas, il n'est pas venu, mais le concert en était-il moins beau ? Nous avons échangé un vieillard (peut être cacochyme) contre un beau et talentueux chef, celui-là même qui dirige l'orchestre toute l'année. Il connaît ses violonistes, ses solistes et il fallait bien ça pour nous faire apprécier ensuite la *Symphonie n°10 opus 93* de *Schostakovich*, écrite peu après la mort de Staline. Le musicien, muselé par l'autorité du dictateur, avait besoin de défouler sa rancœur. Cette œuvre serait une "catharsis personnelle", une création vengeresse qui exprime tout ce qu'il a dû garder en lui sans pouvoir l'exprimer pendant tant d'années. La musique le crie. Je ne peux, comme l'a si bien fait *Hubert Grégoire*, parler en musicologue de cette symphonie, mais j'admire profondément le musicien qui utilise les notes de musique pour exprimer les blessures de son âme. Admirables musiciens de l'orchestre qui le suivent dans son délire, guidés par leur jeune chef.

Le dimanche nous entreprenons la visite guidée à pied de l'ouest de Madrid. Un marathon. Le *Palacio Real* et son Roi *Philippe V* sur son cheval cabré, la *plaza Mayor*, superbe quadrilatère d'immeubles où nous ne faisons hélas que passer ( ah! les fresques de la boulangerie) et le roi *Philippe II* qui caracole au milieu de baraquements divers, monastères, placettes. La *Puerta del Sol* avec l'ours et l'arbousier, emblématiques de Madrid, la belle fontaine et bien sûr le roi *Charles III* qui caracole sagement. Puis le groupe se sépare, chacun se restaure et va vers ce qui l'intéresse.

A 18 H, *théâtre de la Zarzuela*. Nous sommes tous curieux de cette forme musicale typiquement madrilène. Opéra bouffe ? Opérette ? Music Hall ? Belle salle bien décorée, en forme d'arène que le public entoure. Autrefois la *zarzuela* se jouait sur les places publiques. OUI ! c'est bien de l'opérette: les personnages cocasses d'une famille farfelue chantent en se disputant sur des airs piquants, les costumes sont amusants, l'héroïne en maillot pailleté entraîne avec elle ceux que nous prenions pour le public, en maillots eux aussi, dans une danse sarabande ordonnée. Spectacle

très plaisant !. Puis voilà le music hall, *la Gatita Blanca* : elle chante à merveille et danse encore mieux au milieu de tableaux éblouissants. Entre le grand lustre qui monte et descend, la scène tournante, les boys transformés en bougeoirs lumineux, nous étions enchantés de découvrir ce genre musical populaire et plein de gaîté.

Lundi 29 nous déjeunons ensemble, puis nous allons visiter le *musée du Prado*. Notre accompagnatrice *Maria-José* nous guide vers les tableaux les plus célèbres : "*Les menines*" de *Velasquez*, "*La famille de Charles IV*", "*La maja vêtue*" et "*La maja nue*", "*El 3 de Mayo*" de *Goya*, les portraits et tableaux religieux de *El Greco*, mais il y avait aussi beaucoup de tableaux primitifs ou renaissance italienne, et de peintres hollandais. Je ne peux tous les citer mais les rois espagnols avaient goût et richesse pour collectionner ces merveilles.



Le soir nous allons à l'Opéra. Le bâtiment est imposant. L'intérieur plus que simple. Heureusement le spectacle était enthousiasmant : "*Le Coq d'or*" de *Nicolai Rimski-Korsakov*. Le livret est inspiré d'une nouvelle de *Pouchkine*. Comment le musicien a-t-il pu, en 1909, écrire un opéra qui ridiculise le pouvoir avec son personnage fantasque du tsar Dodon ainsi que la politique, la guerre, la femme dans le personnage de la reine, les boyards, les tsarévitchs. La musique est inventive, audacieuse, inspirée de ses recherches indo asiatiques. L'orchestre a su en tirer le meilleur pour notre plaisir. La mise en scène de *Laurent Pelly* corrige la dureté des situations avec humour : le *coq d'or* au ravissant plumage arpente la scène avec componction; les tsarévitchs sont aussi doués en chant qu'en gymnastique. La reine est une ravissante coquine qui sort d'une tente en forme de corne d'abondance. Le tsar paresseux est en peignoir même lorsque qu'il met sa cuirasse. Les catastrophes se suivent, annoncées par le coq : la guerre, ses fils qui s'entre-tuent, rien ne l'émeut sauf la reine qu'il courtise, en concurrence avec le magicien, qu'il tue donc !. Lui-même est tué par le coq. Beaucoup de morts mais pas un instant de tristesse. La pièce maîtresse du décor est un immense et somptueux lit, lieu favori du tsar, qu'il transformera en char d'assaut. Les voix de tous les chanteurs étaient belles, en majorité russes. Le magicien ressuscité nous rassure en fin de spectacle : c'est une comédie !. " Il vaut mieux en rire de peur d'en pleurer".

Dois-je préciser que cela n'a pas plu en haut lieu en 1909 !

Mardi nous allons à Tolède en car. Le trajet n'est pas bien long. Nous faisons d'abord le tour de la cité juchée sur sa falaise, ceinte de murailles, protégée par le Tage qui serpente à ses pieds. Beauté du paysage, réminiscence de ce que fut l'histoire de Tolède aussi bien du point de vue religieux (là surent cohabiter les trois religions, chrétienne, hébraïque, musulmane) que guerrier (la révolution destructrice de 1936).

Nous visitons ensuite la cathédrale, trop vite pour tout voir de ce magnifique édifice du XIII ème siècle. Gothique grandiose, orgues originales à tuyaux couchés, retable peint de tableaux noyés d'or relatant la vie du Christ. La fraîcheur de couleurs et de facture éblouissent. Déjeuner en commun hors la ville, puis un peu de temps pour découvrir les autres merveilles de Tolède avant le retour.

Mercredi, dernier jour. Valises closes et en garde à l'hôtel, nous allons visiter le *musée Thyssen-Bornemisza*. Comment ces mécènes ont-ils pu acquérir tant de merveilles de toutes les époques du XIIème siècle à nos jours ! Voilà une fortune intelligemment utilisée pour notre bonheur.

Le parc du *RETIRO*, ses pelouses, ses frondaisons, ses lacs, son palais de cristal, mérite une visite. Les espagnols y sont nombreux, ils canotent, ils nourrissent les carpes, ils pique-niquent. Dominant le grand lac un gigantesque et fastueux monument déploie une double colonnade encadrant une tour de marbre au sommet de laquelle chevauche le Roi *Alphonse XII*. Tous ces rois cavaliers ont donc pu traverser la révolution de 1936 sans dommage ? Les espagnols doivent être très respectueux de leur patrimoine historique.

Sur le chemin du retour vers l'hôtel, nous saluons la *Plaza de Espana* et le duo *Don Quichotte et Sancho Pansa* (eux aussi en bronze et très admirés des touristes asiatiques).

Le retour en France s'effectue sans problème. Nous sommes fatigués certes mais très heureux de notre voyage. *Hélène* et *Dominique* peuvent être fiers de la réussite de ce qu'ils avaient préparé. Nous les en remercions. Ils ont su faire face aux imprévus avec bonne humeur et célérité.

Et maintenant savourons nos souvenirs madrilènes.

Liliane Chambron

